

Maurice G. Dantec

Artefact

Machines à écrire 1.0

Albin Michel

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

*Vingt exemplaires
sur vélin bouffant des papeteries Salzer
dont dix exemplaires numérotés de 1 à 10
et dix exemplaires, hors commerce, numérotés de I à X*

Merci à ma famille.
Merci à David Kersan.
Merci aux enfants de Babylone.

Vers le nord du ciel

Le monde est un désert où la foule va et vient.

Ernest HELLO

La Tour

C'est ce matin-là que je suis né. Ce matin-là, à 8 h 46 et 40 secondes très exactement. C'est aussi l'instant où je suis mort.

Il faut reconnaître que c'était une matinée magnifique, la matinée faite sur mesure pour cette parturition qui suivrait l'arrêt de mes fonctions vitales. Car j'allais naître, et pour cela je devais mourir. Voilà pourquoi je m'étais rendu ici, dans cet endroit unique au monde : pour devenir une dernière fois ce que j'étais.

J'allais devenir humain, le temps de m'effacer de l'existence humaine. J'allais naître, j'allais naître pour mourir enfin et quitter le monde des hommes. J'allais venir au monde pour mieux pouvoir en partir.

Ce n'était pas une raison franchement pire qu'une autre.

Le processus était pour moi devenu une simple habitude. Pour renaître, je devais mourir. Pour pouvoir mourir, je devais renaître. C'est de ce paradoxe que je suis fait, il est ma nature, il est ma conscience, il est ma vie. Il est ce qui se tient au-delà même de ma vie. Il est vrai que je suis un peu plus qu'un être humain, je viens de bien plus loin, mes destinations comme mes origines ne vous sont pas connues.

Artefact

J'avais tout préparé avec une très grande précision depuis le jour où j'avais appris que les Temps s'en venaient, j'avais tout prévu, tout planifié, de mon premier acte postnatal au dernier geste ante mortem. J'avais tout prévu, tout planifié, car je savais tout. Tout ce qui allait se produire, ici, sur le lieu de ma naissance. Sur le lieu où ma mort prendrait son sens, au-delà d'elle-même.

J'avais tout prévu, tout planifié. Car il était temps de partir, le message avait été clair. Et on obéit forcément aux messages, ils sont là pour ça. Pour qu'on leur obéisse. C'est leur rôle, dans notre corporation. Il fallait donc que je parte. Que je quitte le monde humain. Mission accomplie, observation de l'expérience terminée. Quelques années de répit avant le grand départ, au maximum, de quoi mettre ses affaires en ordre, achever l'opération en cours, effacer toute trace de son passage en ce monde, puis préparer le processus. Car pour nous, qui vivons ici sans y être nés, nos morts et nos vies se succèdent sans trêve, grâce à des technologies dont vous ne pourriez pas même comprendre le début d'un concept de base. Notre « stock » de morts et de renaissances est généralement fixé à l'avance, pour les besoins de la Mission, mais il peut être sujet à des variations. Au dernier tour, notre naissance en tant qu'êtres humains est le prodrome de notre ultime déshumanisation, et notre mort sera le retour vers notre existence initiale. C'est ainsi que nous sommes faits. C'est pourquoi nous vivons parmi vous depuis des millénaires sans que vous puissiez vous douter de quoi ce soit.

Je dois mourir pour naître à nouveau et je vais donc naître à nouveau comme être humain afin de passer la porte, la porte de la mort, la porte que j'ai franchie à tant de reprises mais que je dois me préparer à ouvrir et refermer pour la

Vers le nord du ciel

toute dernière fois, afin de revenir à mon corps d'origine, c'est-à-dire à la machine biophysique qui est mon identité première.

C'était si simple, en vérité :

J'allais naître en ce beau matin de septembre, il était 8 h 46.

J'allais naître pour pouvoir mourir, j'allais mourir pour pouvoir renaître, j'allais apparaître dans l'humanité pour mieux en disparaître.

On ne joue pas avec la vie et la mort, l'éternité et le chaos sans qu'un véritable défi vous soit jeté en pleine face, on ne s'aventure pas au-delà des limites de la biologie et de la politique sans vivre une authentique plongée dans les abysses qui terminent toute histoire humaine. Un sacrifice. Un éclair. Un souvenir venu du futur. Et ce sacrifice coïncide comme par un fait exprès avec l'instant de ma naissance/mort, ce sacrifice est la tension induite entre les deux pôles impossibles de mon existence, il apparaît déjà à la périphérie de ma vision.

Il y a moi, à 8 h 46 et une poignée de secondes, en ce sublime matin de septembre, moi qui me tiens dans le vaste hall de cette firme juridique dont j'ai oublié le nom, qui n'a aucune importance, sinon comme pierre tombale parmi les pierres tombales. Il y a moi, le ciel bleu et le soleil estival qui réfracte sur toutes les surfaces de verre des tours du centre financier. Il y a moi qui vais naître dans la lumière de ce rayon d'or qui se pose sur l'élégant parquet à la française, au milieu de la somptueuse salle d'accueil d'un de ces multiples cabinets d'avocats internationaux qui ont pris possession du quartier, de la ville, du monde en son entier, et où suis-je donc, me dis-je, sinon au centre du monde, au centre du quartier central de la ville centrale du centre-monde, le centre des échanges et des flux d'informations en tous genres,

Artefact

commerciales, industrielles, financières, policières, techniques et scientifiques, politico-économiques, météorologiques, mafieuses, secrètes, pire encore, le centre de tous les mondes ; alors il y a moi, il est 8 h 46 passées d'une douzaine de secondes, la matinée est d'une luminosité surnaturelle, il y a moi qui vais naître ici même, là où tout va s'agglomérer, tous les mondes, comme lors d'une puissante fusion nucléaire, il y a moi qui me tiens quasiment au milieu de la tour, étage 90, un beau chiffre rond, il y a moi qui annonce aux secrétaires assises derrière leur desk que le monde que nous connaissons va disparaître, avec elles, avec leurs collègues, avec moi, et toutes les personnes présentes ici, il y a moi qui vais naître, parce que je dois quitter l'humanité, mais que j'y suis irrémisiblement lié, il y a moi qui regarde ce point noir dans le ciel, ce point noir qui grossit régulièrement, laissant peu à peu apercevoir sa forme et sa structure, ce point noir qui approche très vite des grandes surfaces de verre derrière lesquelles je souris aux hommes et aux femmes qui circulent autour de moi, leurs toutes dernières pensées grillagées dans les cases d'un tableur ou d'un logiciel de traduction.

Il y a moi, dans la tour Nord du World Trade Center, à 8 h 46 et un peu moins de 30 secondes, il y a moi et il y a l'avion. L'avion qui vient couper le cordon ombilical qui me retenait aussi bien à la fausse humanité que j'avais tant de fois incarnée qu'à mon existence première, celle de l'homme venu des étoiles.

Il y a moi qui vais naître. Alors que tous les autres vont mourir. Il y a moi qui vais pouvoir mourir, alors que tous les autres poursuivront le cours de leur existence. Il y a moi qui vais bientôt rester le dernier humain vivant encore dans cet espace particulier de la tour.

Vers le nord du ciel

Sauf que je ne suis pas humain.

Je suis en train de m'inscrire comme parcelle d'humanité sur cette Terre, mais en négatif, solarisation d'une silhouette par un flash atomique. L'avion est désormais bien visible, volant à basse altitude droit dans notre direction.

Je vais naître, 8 h 46 et 35 secondes.

Je vais naître. Nous sommes au mois de septembre, il fait beau et chaud.

Je vais naître, en ce 11 septembre, il est 8 h 46 et près de 40 secondes. Il y a une éternité de suspens alors que l'ombre, énorme, se précipite sur sa destination finale, sur son *destin*, sur nous tous, dans la tour.

L'avion, brutalement, est là, de toute sa présence, de toute sa puissance balistique, de tout son vacarme. Il est bien plus qu'un objet, il est une onde en mouvement. Une onde hurlante qui se fracasse contre la tour. Plus encore, il est cet événement terrible et inconcevable *qui vient de traverser la tour de part en part* avant que la conscience ait eu le temps de comprendre ce qui se produisait, et même qu'il se produisait quelque chose.

L'éclat et le choc sont indescriptibles, ils déchirent les notions de temps et d'espace. Chaleur, lumière, noirceur, tout n'est que variation dans le flux de l'onde, tout n'est que gradation dans l'intensité de l'événement. Tout n'est que vibration.

Le feu dans le verre, les flammes contre le métal, le métal contre le métal, le feu dans le béton. Le tonnerre des murs qui s'effondrent, des réservoirs qui explosent, le rugissement des flammes, l'épouvante mécanique des aciers fracassés, les hurlements, échos indistincts, qui parviennent d'à peu près partout, presque simultanément, dans le crescendo d'une

Artefact

symphonie de la peur. Et ces monceaux entiers de la tour qui s'effondrent sur moi, dans un nuage de poussière brûlante.

Ça y est, je meurs, je suis né.

Je suis né à la seconde où le monde vient d'imploser.